

Les états d'art de Virginie Lemoine

Elle vit un début d'année sur les chapeaux de roue. Son nom est à l'affiche de trois pièces. Dans *Piège mortel*, en tant que comédienne. Dans *Le Bal* et *31*, en tant que metteur en scène. Un thriller, une adaptation d'un roman d'Irène Némirovsky et une comédie musicale, celle qui fut pendant quatorze ans l'emblématique héroïne de la série télévisée *Famille d'accueil* n'aura pas le temps de s'ennuyer...

Propos recueillis par **Raphaël Morata**

Avec trois spectacles à l'affiche, je vis une période enthousiasmante, joyeuse et aussi inattendue qu'inespérée. Cela demande surtout une bonne organisation. Au Théâtre La Bruyère, dans *Piège mortel* d'Ira Levin, je joue le rôle d'une femme totalement dépassée par la machination de son époux, écrivain sur le déclin qui souhaite s'approprier le manuscrit d'un jeune romancier. Éric Métayer a fait une mise en scène précise et enlevée qui rythme une intrigue pleine de suspens et de rebondissements.

J'ai découvert Irène Némirovsky en 2004 quand elle a reçu, à titre posthume, le prix Renaudot pour *Suite française*, une œuvre exhumée par ses deux filles Élisabeth et Denise. C'est à cette dernière que j'ai demandé l'autorisation d'adapter au théâtre, *Le Bal*, un roman écrit en 1930. Denise Epstein avait apprécié que je respecte le texte original tout en l'architecturant pour en faire un objet théâtral. Comment aurais-je pu changer une virgule ! Je n'ai pas le talent d'écrivain d'Irène Némirovsky. J'aime la drôlerie et la férocité de cette pièce qui épingle, avec cruauté, la famille bourgeoise. Ce n'est pas une œuvre autobiographique. L'idée lui était venue en voyant une adolescente pleurer sur le pont Alexandre-III. À la fin de la représentation, dont j'assure la mise en scène avec Marie Chevalot, j'ai tenu à ajouter un échange avec le public autour de la fin dramatique de cette auteure qui fut déportée à Auschwitz.

Au Studio des Champs-Élysées, je mets également en scène 31, une comédie musicale endiablée écrite par Gaétan Borg et Stéphane Laporte, sur une musique de Stéphane Corbin. Ce spectacle a été élaboré à partir des chansons des Funambules, un collectif d'artistes luttant contre l'homophobie. Je prends beaucoup de plaisir à diriger ces comédiens, à les accompagner, les valoriser. Cela me donne envie, un jour, de mettre en scène un opéra...

J'adore les comédies musicales qui permettent à un jeune public de découvrir d'une façon très ludique des « classiques » de la littérature. Je vous conseille *La Poupée Sanglante*, d'après l'œuvre de Gaston Leroux – elle se joue toujours à la Huchette, et *Le Rouge et le Noir*, dont le livret tiré du roman de Stendhal est remarquable.

Au Théâtre de Poche-Montparnasse, j'ai beaucoup aimé *La Version Browning* de Terence Rattigan et *Pour un non* pour un non de Nathalie Sarraute, dont l'univers et la langue sont extrêmement singuliers. Elle nous plonge dans une réalité déglinguée, où tout est encadré par des lois comme dans

une dictature. Les acteurs Nicolas Vaude et Nicolas Brianchon, mon mari dans *Piège mortel*, y sont extraordinaires.

Je suis allée récemment à New York. J'ai passé de longs moments dans les musées de la ville, du MoMA au Metropolitan Museum. J'avais envie de revoir les impressionnistes qui y sont exposés et *La Repasseuse* de Pablo Picasso, une œuvre à tomber par terre du Guggenheim. J'ai également trouvé passionnante la confrontation entre Picasso et Braque autour de leurs œuvres « à thème identique ». J'ai aussi redécouvert les tableaux de jeunesse de Bernard Buffet, un peintre auquel je n'étais pourtant pas très sensible.

J'ai dévoré les deux premiers tomes de la trilogie L'Amie prodigieuse d'Elena Ferrante. Je commence à peine le troisième volet, intitulé *Celle qui fuit et celle qui reste*, publié récemment chez Gallimard. Je prends un plaisir fou à lire cette auteure italienne. J'attends toujours avec beaucoup d'impatience la sortie du nouveau Laurent Gaudé ou Sylvie Germain. Dans un autre style, j'apprécie les romans de Douglas Kennedy...

J'adore Haruki Murakami, un écrivain japonais qui mériterait depuis longtemps de remporter le prix Nobel de littérature. Son *Kafka sur le rivage* est mon livre de chevet. J'aime la façon avec laquelle il nous plonge dans une réalité acide tout en nous perdant dans un monde fou et délirant. On traverse des forêts inquiétantes, on y croise des soldats napoléoniens ou

Johnnie Walker, le personnage de la marque de whisky. Il y a toujours des mises en abyme incroyables. C'est fou, très philosophique, drôle et plein d'humanité.

À la télévision, je n'aime regarder que les reportages et documentaires politiques. Cela me fait toujours envisager les faits sous un autre aspect. J'apprécie tout particulièrement lorsqu'ils nous présentent des élus dans leur « intégrité » professionnelle. Je me moque de savoir des choses sur leur vie privée. Lorsqu'on aborde ce type de sujet, on se trompe de débat. Je ne vote pas pour quelqu'un parce que j'ai appris qu'il écoutait *Les Quatre Saisons* de Vivaldi...

Piège mortel, au Théâtre La Bruyère,
Le Bal, au Théâtre Rive Gauche
à partir du 28 janvier,
et 31, dès le 3 février au
Studio des Champs-Élysées.

« Je prends
beaucoup
de plaisir à diriger
les comédiens,
les accompagner,
les valoriser. »

